

12 juillet 1935

LES ETATS GENERAUX DE LA JEUNESSE

Nous nous sommes donnés une semaine pour laisser décanter dans notre esprit l'abondante littérature des Etats Généraux de la Jeunesse.

Aujourd'hui le mouvement a pris figure.

Il a une doctrine et un programme.

Les résumer, sans trahir la pensée de leurs auteurs en donnant une forme aussi succincte à de longs développements, serait difficile.

En voilà pourtant semble-t-il les éléments caractéristiques.

Les Etats Généraux de la Jeunesse visent à une enquête générale portant sur toutes les formes de l'activité humaine dans ce pays.

Rien n'échappera à leurs investigations. Ils fouilleront le tréfonds de l'âme et du cœur. Nous serons interrogés sur nos moindres convictions et sur nos états d'âme, comme sur le nombre de nos heures de travail quotidien.

Les promoteurs du mouvement ont une âme d'inquisiteur qui s'ignore.

Mais pourquoi ces travaux, pourquoi ces études ?

Où veut-on mener cette jeunesse ?

Où cette jeunesse veut-elle nous mener ?

Là nous nous heurtons à un mur. La plus subtile casuistique est mise en jeu pour nous convaincre qu'il n'y a pas de but.

Erreur, pensons-nous.

Pour obtenir un résultat positif il faut offrir à une jeunesse qui souffre dans sa chair et dans son esprit, qui pense et qui a faim, un idéal.

Cet idéal peut être national, religieux, social, qu'importe. Il lui faut une direction. En dehors d'un point précis vers lequel tendrait toute cette activité inemployée et inquiète, on ne peut rien espérer.

Nous ne rêvons pas de fascisme. Nous sommes dans un pays où l'action directe dans la rue est impossible, à moins d'être l'œuvre de quelques indicateurs de police et des fonds secrets. La fameuse mascarade du 9 Mai en carton en est une preuve décisive.

L'accession au pouvoir, de la manière dont le pouvoir est aujourd'hui conçu et pratiqué au Liban, ne mènerait à rien. Les leviers de commande se trouvent au Haut-Commissaire. Il faut donc tenter de créer dans ce pays un état d'esprit franco-libanais qui détermine le Mandat lui-même et ses représentants à rendre l'initiative de telle réforme indispensable, de telle mesure urgente.

Pour cela, il faut que naisse dans le pays un mouvement de pensée, que s'affirme un certain enthousiasme. Et ce mouvement, devrait toucher les Français autant que les Libanais, si ce n'est plus. Une vive impulsion, un élan sont nécessaires. On ne réveillera pas notre jeunesse avec des questionnaires et des supports de questionnaires. Les dirigeants des Etats Généraux de

la Jeunesse sont intelligents. Ils le sont trop peut-être. Ils croient ne rien négliger pour arriver à leur but. Ils savent même être souples et gracieux. Il y a dans ces jeunes une maturité d'esprit qui nous laisse rêveurs.

Pour emporter la jeunesse derrière soi il faut moins d'intelligence, moins de raison peut-être et du cœur en masse.

Les Etats Généraux, s'ils voulaient uniquement agir avec des cadres, jeter les bases de quelque chose de nouveau, - nous somme vagues à dessein – auraient dû agir par petits groupes dont la puissance naissante resterait à peu près occulte.

La condition essentielle du succès de cadres restreints, d'animateurs, c'est la discrétion. Les œuvres de cet ordre, toutes en profondeur, ne s'accommodent d'aucune publicité.

Comme on le voit nous ne nous somme pas fait faute de relever dans le programme des Etats Généraux de la Jeunesse tout ce qui, à notre avis, pourrait un jour retarder leur marche.

Il nous faut maintenant relever les multiples avantages que doit, s'ils persévèrent, en retirer le Liban.

Ce mouvement d'abord est désintéressé. Il est en dehors de toute attache politique ou autre. Il arrive vierge de tout contact. Son absence d'idéal même, de but précis, si elle est sincère, est encore une forme, platonique et neutre, de l'idéalisme. Sur quelques points précis, il va donner au Liban les éléments d'un travail futur qui lui sera infiniment utile.

Il y a dans ces questionnaires une méthode, une unité d'action, une profondeur de vues, qui sont les choses dont nous manquons le plus. Cela suffit pour les justifier.

Quand le travail sera fait, notre jeunesse sera quitte à retenir les éléments positifs de l'enquête sans suivre nécessairement à ce moment-là, les promoteurs du mouvement, dans les parties de leur programme constructif, qui heurteraient trop profondément les traditions, les habitudes, la vie sociale et les intérêts de son pays.